

nue du château. Torey en l'écoutant était sombre et préoccupé, comme s'il cherchait à rassembler les fils de quelque horrible trame.

A peine Courtin eut-il terminé sa narration que ce cri aigu, retentissant, qu'il avait déjà entendu quelques moments auparavant, s'éleva encore à quelque distance et se prolongea de proche en proche tout autour du château.

—Nous sommes perdus ! dit le chevalier quand le dernier cri se fut éteint au milieu du silence de la campagne.

—Perdus ! pas encore, je l'espère !

—Tu ne comprends donc pas, toi, cet exécrable piège, dit Torey avec épouvante, tu ne comprends pas avec quel art infernal cet orgueilleux marquis de la Fougeraie a conduit sa vengeance contre nous tous ? Les préparatifs d'attaque que tu as vu faire à son village ne pouvaient être dirigés que contre moi... Juge de sa colère et de sa rage quand il a cru que moi, son ennemi politique, j'étais encore le séducteur de sa fille, le père de cet enfant à qui je ne puis donner mon nom. Il t'a envoyé ici, avec cet enfant, pour que l'enfant et toi vous périssez avec moi, pour étouffer tous à la fois ceux qui peuvent divulguer ce fatal secret dont dépend son honneur. Oh ! je connais le marquis de la Fougeraie. Il ne reculera pas devant un crime pour assurer son secret... Ils ont entouré la maison, ils vont venir...

Le colporteur fit un mouvement d'effroi ; il commençait à entrevoir toute l'épouvantable vérité. L'appétit qu'il avait manifesté quelques instants auparavant lui passa tout-à-coup.

—Mais, monsieur, objecta-t-il en baisant la voix, si le marquis en voulait réellement à moi et à cet enfant, ne pouvait-il tout-à-l'heure au milieu de la campagne, quand j'étais peut-être à la portée de son fusil ou du fusil de ses gens...

—C'eût été un assassinat alors, et tout hardi qu'il est, il n'eût osé s'en rendre coupable aux yeux de ses gens ; d'ailleurs la mort d'un enfant eût rendu odieux et eût éveillé les suppositions... Mais, moi qui suis noté parmi ces fanatiques comme un *buveur de sang*, moi que l'on accuse de cacher ici des chefs républicains et qui depuis quelques jours ai été signalé par les chefs vendéens comme un faux-frère, on peut m'attaquer en toute sûreté ! Nous périrons tous pour assurer le secret du marquis... et on fera de cette mort une vengeance politique, que personne ne blâmera...

—Mais que faire ! dit le pauvre colporteur, qui se trouvait par sa générosité poussé dans un abîme sans fond.

—Oh ! pourquoi est-il parti ? dit le chevalier en se frappant le front ; il nous eût donné un

bon coup de main, lui... Mais comment lui apprendre...

—De qui parlez-vous, monsieur ?

—Oh ! rien... rien ! dit le chevalier revenant à lui ; mais écoute : tu dois connaître dans le voisinage quelqu'un de sûr chez qui on pourrait se cacher pendant quelque temps...

—Quelqu'un de sûr ! par le temps qui court... c'est difficile.

—Mais il y a pourtant...

—Oui, à une lieue environ d'ici, du côté de la forêt, je connais un pauvre diable de coliberti à qui j'ai rendu de grands services, et qui serait disposé à tout faire pour moi. Il est vrai que sa condition n'est pas bien relevée ; mais il habite une chaumière écartée où il est difficile de venir le surprendre...

—C'est cela... eh bien, mon ami, souviens-toi que tu as promis à une pauvre jeune mère de veiller sur son enfant et de le défendre au péril de tes jours, envers et contre tous. Cet enfant n'est pas le mien, il est vrai ; mais son père est mon ami le plus cher et j'ai été le seul confident de cette funeste liaison ! Tu vas reprendre cette pauvre petite créature, l'emporter chez cet ami dont tu me parles, et vous vous tiendrez cachés l'un et l'autre jusqu'à ce que le danger soit passé. Peut-être nos ennemis n'ont pas entouré le parc, tu pourras t'échapper par là avec l'enfant. Moi, pendant ce temps, je chercherai à les occuper ici le plus longtemps possible, afin qu'ils ne t'aperçoivent pas ! puis j'irai chercher des secours... mais il faut sauver cet enfant ; cet enfant avant tout !

—Mais c'est impossible, monsieur ! dit Courtin avec accablement : à supposer que j'échappe aux balles des gars quand je sortirai du château, je n'aurai jamais la force de me rendre jusqu'à la forêt où demeure Tout-en-Cuir, l'ami dont je vous ai parlé... Je suis épuisé de fatigue et de besoin...

—Mange... bois ! dit le chevalier en désignant la table encore servie ; fais un effort, mon pour ami, pour tenir ton serment à Mlle de la Fougeraie... D'ailleurs il n'y a pas plus de chance de salut pour toi que pour moi si tu restes ici...

Le colporteur se versa un grand verre de vin de Bordeaux qu'il avala d'un trait.

—Et bien, oui, monsieur, dit-il avec résolution ; je tenterai l'aventure, si périlleuse qu'elle soit.

—Brave homme ! dit le chevalier en lui serrant la main... Mais le service que tu rends au père et à la mère de cet enfant ne sera pas sans récompense... Tiens, prends ceci d'abord....